Les catégories abstraites – approches en sémantique cognitive et pistes pour la didactique des langues

Diana Ioniţă
Maître de conférences
Faculté des Langues étrangères, Université de Bucarest

Synergies *Roumanie* n° 5 - 2010 pp. 87-98

Résumé : *A l'encontre des termes concrets qui sont des catégories prototypiques, les termes abstraits sont des catégories non-prototypiques, exigeant un type différent d'organisation conceptuelle cohérente, d'un plus haut degré d'abstraction. Vu le fait que, à la différence des catégories concrètes, les catégories abstraites ne peuvent pas être envisagées en termes de « meilleurs exemplaires », nous adoptons les principes des Modèles cognitifs idéalisés (ICM = Idealized Cognitive Models) pour proposer une analyse interculturelle des émotions à partir du modèle offert par Wierzbicka (1990). L'objectif de notre analyse est de réaliser une étude contrastive (roumain/anglais) centrée en même temps sur la diversité culturelle et sur les « universaux émotionnels », pour en proposer des pistes d'approche en didactique des langues.*

Mots-clés : *prototypie - catégorisation - Modèles cognitifs idéalisés - catégories abstraites.*

Abstract : *In this paper, we start from the assumption that whereas concrete terms are prototypical categories, abstract terms are non-prototypical categories, requiring a different type of coherent conceptual organization with a higher degree of abstractness. Starting from the fact that unlike the concrete categories, the abstract categories can no longer be referred to as 'best examples', instead, they can be described by means of Idealized Cognitive Models, where degrees of abstractness are higher, we are going to provide an analysis of emotions across cultures, starting from the model described by Wierzbicka (1990). The aim of this analysis is to perform a contrastive study focusing on both cultural diversity and 'emotional universals' in English and Romanian, as well as to point out its consequences for foreign language teaching and learning.*

Keywords : *prototypicality - categorisation - Idealized Cognitive Models - abstract categories.*

Introduction

Une idée largement partagée en sémantique du prototype est que, à l'encontre des termes concrets qui sont des catégories prototypiques, les termes abstraits

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

sont des catégories non-prototypiques exigeant un type différent d'organisation conceptuelle, d'un degré d'abstraction plus élevé. Cette organisation conceptuelle est en bonne partie de nature métaphorique/métonymique, aussi la description en exige-t-elle un modèle sémantique plus élaboré, en l'occurrence, celui des I. C. M. (Idealized Cognitive Models). En effet, si les catégories abstraites ne peuvent pas être envisagées en termes de « meilleurs exemplaires », elles peuvent en échange être décrites avec les moyens des ICM.

G.Lakoff (1987) a montré le fait que la théorie du prototype peut être étendue des catégories ayant en même temps un référent et un support perceptif, à toute catégorie linguistique:

> The approach to prototype theory suggests that human categorization is essentially a matter of both human experience and imagination – of perception, motor activity, and culture on the one hand, and of metaphor, metonymy, and mental imagery on the other. We have categories for biological species, physical substances, artefacts, colours, kinsmen, and emotions and even categories of sentences, words, and meanings. We have categories for everything we can think about. To change the concept of category itself is to change our understanding of this world. (Lakoff, 1987 : 8).

Au vu de cette hypothèse, il nous semble important d'examiner les différences entre les catégories abstraites et celles concrètes, ainsi que la manière dont la théorie du prototype peut rendre compte des deux types de catégories.

Une contribution majeure en ce sens est celle de Lakoff et Johnson (1980) qui définissent le *réalisme expérientiel* afin d'offrir une théorie des modèles cognitifs capable de rendre compte des processus de catégorisation et de la sémantique des langues naturelles. Selon ces auteurs, les structures conceptuelles sont signifiantes parce que « embodied », inscrites dans notre corps, donc provenant de et étant liées à nos expériences corporelles préconceptuelles.

Il existe deux modalités par lesquelles la structure conceptuelle abstraite naît des structures préconceptuelles :

- Par projection métaphorique, des domaines physiques vers les domaines abstraits. Tel est par exemple l'avis de A. Goatly : *Lexical evidence suggests that our bodily pre-conceptual experiences of movement and manipulation are the basis of our lexical metaphors for change /process/activity.* (Goatly, 1996 : 544)
- Par projection des catégories du niveau basique vers les catégories supra-ordonnées et subordonnées.

Lakoff & Johnson envisagent les différences entre les structures abstraites et celles concrètes de la façon suivante:

- Les structures conceptuelles abstraites sont indirectement signifiantes; elles sont comprises grâce à leur rapport systématique avec les structures directement signifiantes;
- Les catégories abstraites sont projetées à partir des catégories du niveau basique.

Certaines particularités grammaticales - considérées comme des anomalies - que les catégories abstraites présentent en anglais les distinguent une fois de plus

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

des entités concrètes. Ainsi, les noms animés sont plus prototypiques que les noms d'événements, qui sont plus prototypiques que les noms abstraits, qui sont plus prototypiques que les GN figés. Plus le degré de prototypie se réduit, plus la liberté syntaxique diminue. Ceci semble être valable dans le cas de verbes aussi; dans certaines langues, par exemple, seuls les verbes d'action acceptent les constructions passives. La corrélation entre la complexité conceptuelle et le type de flexion distingue les noms prototypiques des noms non-prototypiques: les noms d'objets se prêtent à l'individualisation et à la spécification d'une manière que les noms abstraits tels « liberty » n'acceptent pas.

Selon Croft (1990:115), on peut envisager plusieurs hiérarchies catégorielles de prototypie :

- **La hiérarchie des animés**
- pronoms personnels des 1ère et 2ème personnes < pronoms personnels de la 3-ème personne < noms propres < noms communs /+humain/ < noms communs /+animé -humain/ < noms communs /-animé/.
- **La hiérarchie des définis**

défini < indéfini référentiel < indéfini non-référentiel

N.B. Les deux hiérarchies sont en quelque sorte convergentes; ainsi par exemple, les pronoms des deux premières personnes sont toujours définis, tandis que les noms communs abstraits et donc inanimés sont toujours non-référentiels. Plus encore, les extrémités sémantiques de ces deux hiérarchies correspondent aux critères pragmatiques de la prototypie, puisque les pronoms personnels définis sont les plus "référentiels" des groupes nominaux. Ceci revient à dire que le marquage est un concept relatif, tandis que la prototypie est un concept absolu: le GN sujet non-marqué peut être animé, le GN instrument non-marqué peut être inanimé, mais le GN prototypique, qui est non-marqué pour la plupart de ses traits, est animé et concret.

Les entités abstraites présentent en anglais certaines autres particularités grammaticales:

- les noms abstraits sont des Singularia Tanta, ou bien ils sont sémantiquement et formellement des pluriels exigeant un verbe au singulier (i.e. des Pluralia Tanta);
- ils ne peuvent recevoir le pluriel que pour des raisons stylistiques : p.ex. *raptures* = *ecstasy*
- ils n'acceptent pas les articles définis ou indéfinis :

* a freedom	* the freedom
* an anger	* the anger
* a linguistics	* the linguistics
* an aesthetics	* the aesthetics

La contribution de Geeraerts (1997) sur ce point nous semble importante : selon lui, le nom *prototype* est extrêmement flexible, la prototypie elle-même étant un concept prototypique, ayant pour « meilleurs représentants » les noms concrets et pour moins bons représentants les noms abstraits:

Les remarques ci-dessus révèlent « l'anormalité » des concepts abstraits, qui s'éloignent clairement des noms concrets prototypiques. Ceci explique aussi la

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

différence entre les deux catégories du point de vue de leur acquisition. Les entités abstraites sont vulnérables du fait de leur manque de substrat perceptif; leur structure prototypique est portée par leurs attributs. Elles impliquent des capacités imaginatives innées (catégorisation schématique, métaphore, etc.) les reliant à des concepts physiques du niveau basique. Ces processus imaginatifs mènent à la construction de modèles cognitifs, les espaces mentaux offrant le milieu propice au raisonnement fondé sur ces modèles. Lakoff et Johnson (1980) ont montré la façon dont l'usage de la langue reflète notre compréhension métaphorique inhérente de bien des domaines basiques de notre existence; non seulement le langage, mais la cognition elle-même fonctionne métaphoriquement dans la plupart des cas. Cette vision holistique fait du langage une partie de notre système cognitif général : la structure linguistique est donc exactement « aussi logique et objective que la cognition humaine » (Sweetser, 1990:17). Les domaines de la cognition sont des structures métaphoriques présentant des connexions métaphoriques /métonymiques qui relient notre vocabulaire de la perception physique à notre vocabulaire de l'intellect et de la connaissance.

Dans ce qui suit, nous essayerons d'illustrer les assertions ci-dessus par une analyse des émotions en tant qu'exemple d'entités abstraites, à partir du modèle de Wierzbicka (1990). Notre objectif est de proposer une étude contrastive (anglais-roumain) qui prenne en compte à la fois la différence culturelle et « les universaux émotionnels ». En effet, bien des psychologues préfèrent le terme d'*émotion* à celui de *sentiment*, parce qu'il apparaît comme plus objectif et ayant un fondement biologique, pouvant par conséquent être analysé, tandis que *sentiment* est subjectif. Wierzbicka (1990:2) montre que *emotion* combine dans son sens une référence au sentiment, une référence à la pensée et une référence au corps. Elle en conclut que si le concept de « sentiment » est universel et peut être utilisé sans difficulté dans l'investigation de la nature humaine et du vécu humain, le concept d' « émotion » est culturel. Il existe des preuves linguistiques du fait que si *émotion* peut être défini en utilisant le verbe *ressentir*, la réciproque n' est pas valable. Si on ne sait pas ce que *ressentir* signifie, on ne saura comprendre la signification de *état émotionnel*. L'idée majeure est ici que si bien des concepts (tels *emotion*) sont complexes (décomposables) et culturellement spécifiques, d'autres en sont simples (non-décomposables) et universels (tels ceux rendus en anglais par *feel, want, know, think, say, happen*), et que les premiers peuvent être expliqués en utilisant les seconds. L'existence dans toutes les langues de mots exprimant ces concepts nous permet de dire qu'ils représentent des aspects différents et irréductibles de ce que Wierzbicka appelle le « folk model of a person » (Wierzbicka, 1990:10).

La contribution de Geertz (1984) éclaire davantage la différence entre les concepts *emotion* et *feeling*. Il inclut dans la catégorie *emotion* les seuls sentiments liés à la pensée (*shame, anger, sadness*) et en exclut ceux liés au corps (*hunger* ou *itch*). *Emotion* est un mot extrêmement complexe, au contenu culturel spécifique, qui ne peut être compris par tout le monde parce qu'il n'a pas d'équivalents directs dans toutes les langues et parce que les enfants doivent l'apprendre en usant de concepts préalables tels *feel, think, know, body* (concepts universels). Dans son analyse des émotions, Geertz (1984: 227-228) fait la distinction entre les concepts « près de l'expérience » et ceux

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

« loin de l'expérience » (*fear* et *love* appartiendraient à la première catégorie, *affect* et *cognition* à la seconde). Il distingue aussi, comme nous l'avons vu, entre les sentiments liés à la pensée et ceux liés au corps. Il est à remarquer d'abord que toutes les langues ont un mot de sens général, indifférencié, pour *feel* (recouvrant les deux catégories de sentiments), et ensuite, que toutes les langues ont des mots pour certains types particuliers de sentiments liés à la pensée (en anglais *hope*, en roumain *speranță/ nădejde*).

Ce sont les analyses ci-dessus que nous avons prises pour point de départ dans notre tentative de proposer une description des émotions comme sentiments basés sur la pensée, puisque les sens des mots en question sont dépendants des langues particulières et diffèrent souvent d'une langue-culture à l'autre. Nous allons en même temps partir de l'évidence linguistique que les concepts universels *feel, want, know*, peuvent servir d'outils analytiques (selon le modele de Wierzbicka - 1990). Naturellement, nier le caractere universel de *emotion* en tant que categorie conceptuelle (et lexicale) ne signifie pas nier la réalité de l'existence des liens entre pensées, sentiments et expériences corporelles, ni l'universalité de la conscience que les êtres humains ont de ces liens, et de l'intérêt qu'ils leur portent. En effet, il existe des preuves linguistiques confirmant le caractère universel de la perception de la pensée, des sentiments et du corps comme étant souvent en interrelation. Le lexique des émotions des différentes langues présente sans doute des similarités et des différences, la façon dont les gens interprètent leurs émotions dépendant de la grille lexicale offerte par leur langue maternelle. Une étude sémantique de ces particularités permet d'aller au-delà du débat si les émotions ont un fondement biologique ou culturel, si elles sont d'ordre interne et privé ou public et social, pour essayer de répondre à des questions claires concernant ce que les gens pensent, ressentent, savent, disent et font; ce qui se passe dans leurs corps; comment les pensées, les désirs et les événement corporels sont liés les uns aux autres; quel rôle les sentiments (liés à des pensées culturellement déterminées et à des événements corporels à fondement biologique) jouent dans notre vie. Wierzbicka (1990) soutient, après Caffi et Jamney (1994), que, à l'instar de toutes les autres catégories d'entités complexes, les émotions peuvent être classées de plusieurs manières (p.ex. « il arrive quelque chose de bon/ agréable » – *bonheur*, ou « il est arrivé quelque chose de mal/désagréable » – *malheur*), impliquant toutes des scénarii prototypiques noyau autour desquels se rangent de façon cohérente les autres sens des mots en question.

Notre analyse (1)

Hypothèse : Les concepts des *émotions* incluent un champ sémantique catégoriel, consistant en des entités abstraites, et des scénarii prototypiques reliés par une ressemblance de famille, chaque entité étant envisagée comme un effet prototype de la catégorie en question.

Objectif : Nous nous proposons de mettre en évidence à la fois le modèle universel commun des émotions tel qu' il fonctionne en anglais et en roumain et les différences culturelles entre les manifestations concrètes des émotions dans les deux langues.

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

Procédure : Nous avons suivi le modèle utilisé par Wierzbicka (1990) pour l'analyse du champ sémantique de happiness/fericire, à partir du scénario prototypique qu'elle propose pour l'anglais:

HAPPINESS (X felt happiness)
a) X felt smth (because X thought smth)
b) sometimes a person thinks :
c) 'some very good things happened to me
d) I wanted smth like this to happen
e) I can't want anything else'
f) when this person thinks this, this person feels smth very good
g) X felt smth like this (because X thought smth like this)

Wierzbicka met également en évidence la différence entre *happiness* et *happy* : si *happiness* implique un superlatif, l'adjectif *happy* est plus faible. En roumain, la différence est encore plus évidente : *happiness* = *fericire*, tandis que *happy* est plus souvent rendu par *bucuros* que par *fericit*. C'est du moins ce que révèlent les dictionnaires que nous avons consultés : *Dicționarul limbii române contemporane* (1957) et *Dicționarul explicativ al limbii române* (1984). Par ailleurs, *happiness*/ *fericire* apparaît comme dépendant davantage de certains processus cognitifs (comme *joy* en anglais), tandis que *happy* /*bucuros* peut être utilisé pour décrire des états affectifs non-nécessairement liés à une quelconque pensée.

HAPPY (X was happy)
a) X felt smth Because X thought smth
b) sometimes a person thinks :
c) 'some good things happened to me
d) I wanted things like this to happen
e) I don't want anything else now'
f) when this person thinks this, this person feels smth good
g) X felt smth like this

Résultats et discussion

L'Annexe 1 présente le champ sémantique de *happiness* (Wierzbicka, 1990 : 54), et le champ sémantique de *fericire* en roumain (pour le roumain, nous avons utilisé les deux dictionnaires mentionnés ci-dessus). Le but de cette analyse comparative est de montrer à la fois l'universalité du scénario cognitif „sentir qu'il se passe/ s'est passé/ se passera quelque chose de bon/ agréable", et la diversité culturelle dans la dénomination des sentiments particuliers. Le scénario prototypique est le même en roumain qu'en anglais:

FERICIRE (X a simțit fericire)
a) X a simțit ceva (pentru că X a crezut ceva)
b) Uneori o persoană crede că :
c) 'o să mi se întâmple ceva plăcut
d) am vrut ca astfel de evenimente să mi se întâmple
e) nu îmi pot dori altceva'
f) când această persoană crede așa ceva, această persoană simte ceva plăcut
g) X s-a simțit astfel (pentru că X a crezut acest lucru)

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

Tout comme *happy, content* se combine en anglais avec le modifieur *quite = assez* mais pas avec *very = très*. *Contentment/ mulțumire sufletească* renvoie plutôt à un état agréable présent, basé sur des événements antérieurs favorables, et à l'absence de désirs dans le présent. Aussi sa portée est-elle plus limitée que celle de *happy. Pleased* (à la différence de *happy*) implique la pensée. Il est plus personnel et plus ciblé. En disant « I am happy about your marriage », je donne à entendre que je m'identifie au Destinataire, mais « I am pleased about your marriage » implique simplement que je pense « il t'est arrivé quelque chose de bon ».

Delight renvoie en anglais à une surprise agréable, tandis que dans les mots roumains *plăcere/ desfătare* l'idée de surprise agréable est absente. *Relief* a été défini par Johnson-Laird et Goately (1989) comme « happiness as a result of something that brings to an end fear or sadness = le bonheur résultant de quelque chose qui apaise la peur ou la tristesse ». Mais en roumain comme en anglais, on peut éprouver un sentiment de *relief/uşurare* sans éprouver du bonheur, ce qui contredit la définition ci-dessus.

Excitment est lié plutôt à des événements futurs qu'a des événements passés. Le mot implique souvent une attitude active, ainsi que la perte de la maîtrise de soi, du contrôle de ses propres pensées. Tout comme *joy,* il renvoie à des désirs actuels plutôt que passés. Le roumain rend ce sens à l'aide d'une paraphrase : *surescitare în anticiparea unui eveniment plăcut* (v. *Dicționarul limbii române contemporane*). *Hope* renvoie à des événements futurs désirables, mais à la différence de *excitement* ces événements sont envisagés comme positifs/ agréables plutôt que très positifs/très agréables, et comme possibles plutôt que certains. Du point de vue prototypique, *hope* est moins ciblé que *excitement*, et implique en même temps l'ignorance de ce qui se passera à l'avenir. *Dicționarul limbii române contemporane* ajoute au sens implicite de *speranță* le hasard.

Notre analyse (2)

Hypothèse : Comme nous l'avons montré, le concept d' émotion implique un champ sémantique complexe dont les membres se regroupent autour d'un scénario prototypique .

Objectif : Ceci nous amène à postuler l'existence en anglais et en roumain d'un fond cognitif commun, avec des manifestations spécifiques dans les deux langues, sous-tendues par des modèles culturels différents.

Procédure : Comme dans l'Analyse 1, nous procèderons à l'analyse de la catégorie conceptuelle „il s'est passé quelque chose de mal/désagréable" à partir du scénario prototypique proposé par Wierzbicka pour le mot anglais *sadness* (1990 : 39).

SADNESS (X feels sad)
a) X feels smth
b) sometimes a person thinks :
c) 'smth bad happened
d) I don't want / like things like this to happen

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

e) I know that I can't do anything'
f) because of this, this person feels smth bad
g) X feels smth like this

Résultats et discussion. La catégorie conceptuelle « il s'est passé quelque chose de mal/désagréable » est présentée dans l' Annexe 2. Pour conserver la symétrie, *unhappiness* est placé au centre de cette catégorie. Selon Wierzbicka, *unhappiness* diffère de *sadness* de bien des points de vue:

- Il exige une raison, un motif connus, ce qui n'est pas le cas pour *sadness*;
- *Unhappy* implique une forte évaluation négative et ne peut pas se combiner avec des qualifiants minimiseurs tels *a little* ou *slightly*:

She felt a little/slightly sad
*She felt a little/slightly unhappy.

La situation est similaire en roumain (v. Annexe 2) :

Ea s-a simțit puțin/un pic tristă.
*Ea s-a simțit puțin/un pic nefericită.

- *Unhappy*, tout comme *nefericit*, est plus personnel que *sad*;
- *Unhappy*/ *Nefericit* n'implique pas la résignation;
- *Unhappy*/ *Nefericit* suggère prototypicalement un état duratif plutôt qu'une occurrence momentanée : a moment of sadness / vs / *a moment of unhappiness

En roumain l'opposition *nefericire* / *tristețe* accepte la même description. *Distress*, cependant, se manifeste différemment dans les deux langues. En anglais, *distress* est orienté vers le présent, a un caractère personnel, implique une attitude active et moins résignée. En roumain, ces derniers traits sont moins évidents dans des mots tels *suferință* / *durere* (*Dicționarul limbii române contemporane*). En anglais *sorrow* est personnel (comme *distress* et *unhappiness*), à la différence de *sadness*. Il est duratif, et peut avoir pour cause un événement passé : il a des racines dans le passé, mais il focalise le présent.

Wierzbicka (1990 : 66) affirme que *sorrow* se situe à mi-chemin entre *sadness* (+ acceptation) et *distress* (-acceptation). En roumain, les termes *necaz* et *amărăciune* reflètent parfaitement ce double sens. A la différence de *unhappiness, sorrow* suggère un certain degré de résignation, de semi-acceptation, ce qui lui confère un air de dignité. En roumain, *amărăciune* semble impliquer l'acceptation et la passivité, et n'a pas cet air de dignité. *Grief*/ *durere* + *inimă rea* est lié dans les deux langues à la mort, à la perte. Tout comme *sorrow*, il est personnel, intense, lié à des événements passés. A la différence de *sorrow, grief* ne s'inscrit pas dans la durée; la cause en est un événement récent, le mot n'étant pas associé à la pensée. Ceci est clairement reflété en roumain par *inimă rea* (cf. *Dicționarul limbii române contemporane*).

Despair est un mélange des deux éléments : *helplessness* + *loss of hope* (en roumain, *disperare* + *deznădejde)*. *Disappointment* est similaire à *sadness*. En roumain, *dezamăgire*/ *decepție*/ *deziluzie* n'impliquent pas que quelque chose de mal s'est passé, mais que quelqu'un s'attendait à ce que quelque

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

chose de bon/agréable arrive, ce qui n'a pas été le cas.(cf. *Dicționarul limbii române contemporane*). *Frustration* semble à première vue ne pas appartenir à cette catégorie. Il présente une forte spécificité culturelle, est centré sur les projets d'avenir et l'attente d'événements agréables/bons/favorables. Le mot roumain *frustrare* est emprunté à l'anglais, ses paraphrases impliquant un trait additionnel du type *sadness* : *înșelarea așteptărilor* + *deziluzie* (cf. *Dicționarul limbii române contemporane*).

Pistes pour la didactique des langues

Comme nous nous y attendions, les deux langues semblent posséder un mot pour le concept **Feel/Sentiment**, comme une partie intégrante du modèle universel commun de la **personne**. D'autre part, il se manifeste des différences culturelles entre les deux langues, ce qui confirme notre hypothèse selon laquelle les mots abstraits sont liés aux modèles culturels et ne peuvent par conséquent pas être envisagés comme des outils « indépendants de la culture » pour la description des émotions humaines. Les correspondances directes entre les deux langues sont plutôt rares. Nous pouvons dire qu'il existe un arrière-fond cognitif commun sous-tendant le processus de conceptualisation et de catégorisation en anglais et en roumain, avec des manifestations lexico-culturelles concrètes, et que les scénarii prototypiques utilisés pour décrire la structure de ces concepts abstraits rendent compte de la structure complexe des catégories abstraites dans toutes les langues.

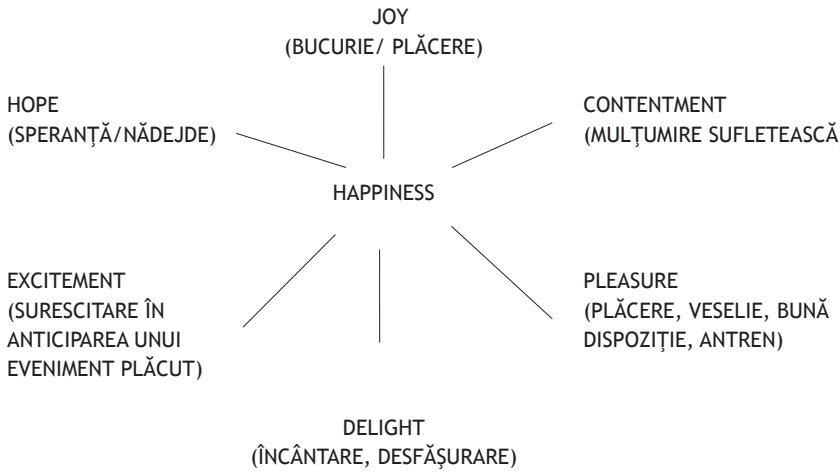
Notre approche des concepts abstraits se fonde sur l'étude des modèles cognitifs idéalisés auxquels ils appartiennent, car plus que les catégories concrètes, les catégories abstraites ne font sens qu'à travers leurs rapports réciproques. Notre propre travail expérimental ainsi que la consultation de la bibliographie en anglais nous a conduit à la conclusion que:

a. le concept de prototype et / ou d'effet prototypique vaut pour les entités abstraites aussi;
b. les concepts abstraits sont indirectement fondés sur la perception. Il existe des preuves empiriques du développement des modèles abstraits par glissement métaphorique et /ou métonymique;
c. les concepts abstraits sont plus dépendants de la culture que ceux concrets.

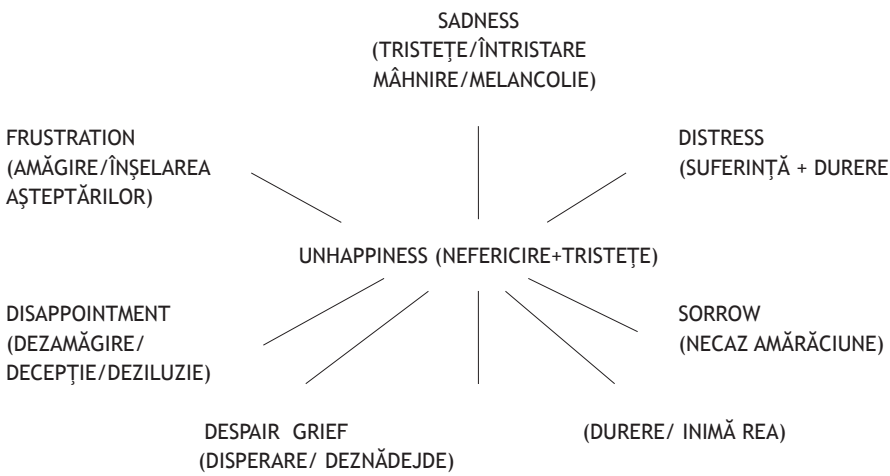
Toutes ces remarques ne peuvent rester sans effet sur la didactique des langues. En effet, même si l'acquisition du lexique des émotions peut être facilitée par les ressemblances entre les deux langues, la maternelle et l'étrangère, l'utilisation adéquate des vocables en question dans des situations concrètes peut être entravée par les différences sémantiques à base culturelle. Aussi une approche didactique de cette classe d'entités abstraites doit-elle prendre en compte à la fois le caractère universel de certains concepts, les équivalences systémiques et les différences culturelles entre les langues concernées.

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

Annexe 1



Annexe 2



Bibliographie

Abbot, B., « Models, truth and semantics », dans *Linguistic and Philosophy 20*, 1997, p.117-138

Caffi,C. and Jamney, R.W., « Toward a pragmatics of emotive communication », dans *Journal of Pragmatics,* 22, 1994, p. 325-373

Cenoz J., « Cross-linguistic Influence dans Third Acquisition : Psycholinguistic Perspectives », dans *Lingua* 113, 2003, p.183- 206

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

Cruz-Ferreira, M., « Perception, cognition, and language », dans *Review Landau et al, Linguist Book Discussion Forum,* 2001

Dash, N.S., « Polysemy », *Linguist Book Discussion Forum*, 2001

Dicţionarul limbii române contemporane, Ed. Academiei R.P.R, 1957

Dicţionarul explicativ al limbii române, Ed. Academiei R.S.R, 1984

Farivar, R., « Models of Learning, Thinking, and Acting », dans *Journal of Cognitive Research,* 2001, p.235-240

Geeraerts, D., « Diachronic Prototype semantics », Clarendon Press : dans *Cognition* 93, Issue 1, 1997, pp 49-79

Geertz,C., *The Interpretation of Cultures*, New York :Basic Books, 1973

Glucksberg, S. & McGlove, M., « When love is not a journey », dans *Journal of Pragmatics*, 31, 1999, p.1541-1558

Goatly, A., « Green grammar and grammatical metaphors or Metaphors we die by », dans *Journal of Pragmatics,* 25, 1996, p.537-560,

Hegarty, M., « Semantic types of abstract entities », dans *Lingua 113,* 2003, p.891-927

Lakoff, G. and Mark Johnson, *Metaphors we live by,* University of Chicago Press, 1980

Lakoff, G., *Women, fire, and dangerous things*, University of Chicago Press, 1987

Lakoff, G., *The Contemporary Theory of Metaphor*, C.U.P., 1993

Lawley, J. and Tompkins, P., *Metaphors in Mind : Transformation through Symbolic Modelling,* The Developing Company Press, 2001

McGinnis M., « On the systematic aspect of idioms », dans *Linguistic Inquiry* 33,4, 2003, p. 665-672

Nerlich, B. and Clarke, D. D., « Semantic fields and frames : Historical explorations of the interface between languages, action, and cognition », dans *Journal of Pragmatics,32,* 2000, p.125-150

Newmayer, F. J., *Language Form and Language Function*, The MIT Press, 1998

Pustejovsky, J., *The Generative Lexicon*, The MIT Press, 1995

Roca. I. I., Logical Issues in Language Acquisition, Foris Publish, 1990

Ross, J., « Semantic Contagon », dans F*rames, Fields and Contrasts, New Essays in Semantic and Lexical Organization*, ed. By Lehrer A. and Kittay E.F., Lawrence Elbaum Publ., 1991

Seizi I., « Invariance Again : What is preserved in a metaphorical mapping », dans *English Linguistics,* vol.12, 1995, p. 173-195

Steen, G., « Understanding metaphor in literature », dans *Journal of Pragmatics*, 29, 1998, p. 805-25

Sweetser, E., « The definition of lie », dans *Cultural models in language and thought*, CUP, 1987, p. 43-66

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)

Sweetser, E., « Metaphorical models of thought and speech : a comparison of historical directions and metaphorical mappings in the two domains", *Proceedings of the thirteenth annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, CA : Berkeley Linguistics Society, 1987, p.389-405

Thomas, J., *Meaning in Interaction*, Longman Ltd., 1995

Turner, M., *A new theory on metaphor,* Edinburgh, 1999

Wagner, L., « Review of Bowerman & Levinson », dans *Rev. Language Acquisition and Conceptual Development. Linguist Book Discussion Forum,* 2001

Waxmann, S.R. and Booth A.E., « Principles that are invoked in the acquisition of words, but not facts », dans *Cognition 77*, issue2, 2000, p. 33-43

Wermter, S., « Rev. The Mechanism of the Mind », dans *Journal of Cognitive Research* 2, 2001, p. 291-295

Wierzbicka, A., *The semantic of emotions and related fields,* C.U.P., 1988

Wierzbicka, A., *Emotions across Languages and Cultures-Diversity and Universals*, C.U.P., 1999

Wierzbicka, A., *Understanding Cultures through their Key-Words*, C.U.P., 1990

Wierzbicka, A., « Prototypes save », dans *Meanings and prototypes*, Savas & Tsohatidiz, ed., 1990, p. 347-367.

BDD-A2310 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:43:10 UTC)